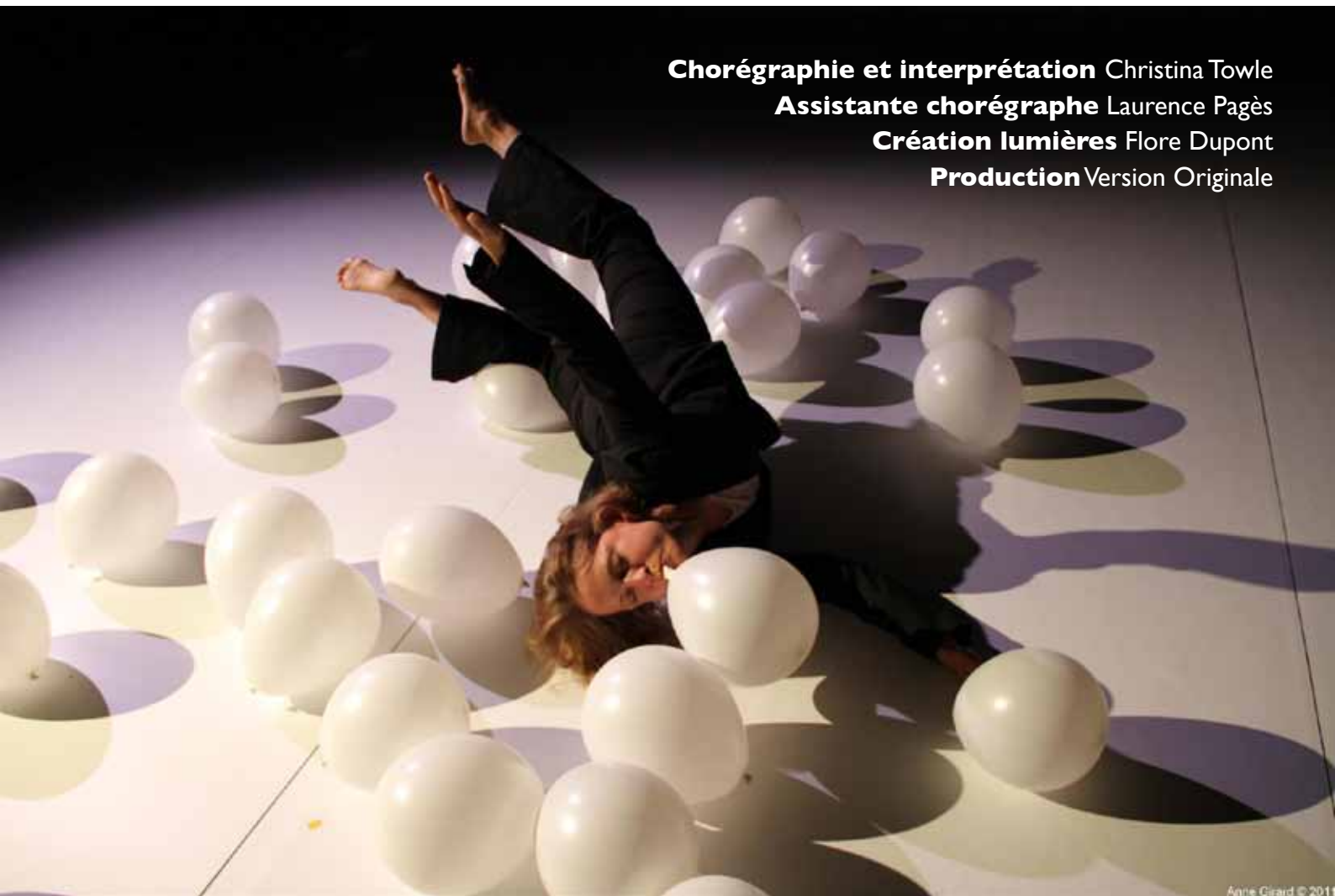


AIRTIGHT

Christina Towle

Chorégraphie pour Souffle et Ballon



Chorégraphie et interprétation Christina Towle

Assistante chorégraphe Laurence Pagès

Création lumières Flore Dupont

Production Version Originale

Collaboration artistique Mandoline Whittlesey (Formatrice « Sources », BMC), Leonardo Montecchia (chorégraphe, comédien, danseur)

Soutiens Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolab,
CCN de Grenoble dans le cadre des Presk'iles,
Centre de Développement Chorégraphique du Val-de-Marne,
Studio le Regard du cygne

Cie l'Air de rien / Christina Towle

2 Rue des Hanots, 93100 Montreuil – 06 01 31 00 12 - christina.towle@gmail.com

www.christinatowle.com

DIFFUSION / PRESSE : Cécile Iwahara – 06 10 80 58 30 - projetsouffles@gmail.com

« Elle inspire et expire, avec le ballon à ses lèvres forme un nouveau système fait d'interdépendances, nous fait deviner dans l'équilibre de son corps les plus délicats ajustements, et peu à peu jusqu'aux plus spectaculaires. C'est harmonieux, sur le fil des nuances, et- pourquoi pas ?- d'une candide sensualité. »

Guy Degeorges, Un soir ou un autre



Crédits photo : Anne Girard

AIRTIGHT

On a vu que, dès les débuts de la modernité, la primauté est donnée au torse comme foyer suprême de l'expression. Le torse, lieu des fonctions, lieu des viscères, tronc, animal en nous trop longtemps retenu dans les limbes du sens et que la modernité va laisser s'exprimer, chanter, crier même, depuis la ténébreuse aphasie où l'avait confiné l'histoire des corps.

Laurence Louppe

Une quête de légèreté

Une femme seule sur le plateau, excepté la tribu de ballons qui repose autour d'elle, têtes chauves captant la lumière à la manière de bulles de savon. Elle commence à gonfler un ballon. Ce premier souffle, ce premier échange, est le début d'une aventure respiratoire : celle d'un corps cherchant à défier la gravité à travers la membrane vibrante d'une baudruche. C'est cette danse née d'un corps-poumon s'ouvrant et se fermant sur lui-même comme sur l'espace qui l'entoure, que le public est invité à partager.

Un dialogue respiratoire

A l'image de l'enveloppe de caoutchouc qui accueille ou rejette son souffle, la peau de la danseuse devient extensible, l'air emplissant chaque pliure de ses articulations. Elle respire dans le ballon et « se laisse respirer » par lui, dans un échange continu qui amplifie son action respiratoire et suscite le mouvement de ce « foyer suprême d'expression » : son buste. La danseuse investit l'espace ; son mouvement résonne dans les ballons qui se dispersent sur le sol tels des globules blancs dans le sang. Circulation du souffle dans le corps, de l'air parmi les ballons. Ce dialogue respiratoire entraîne la danseuse dans une traversée d'états corporels.

Véritable bande sonore de la pièce, le son hypnotisant du ballon en bouche invite le public à rejoindre l'interprète dans sa respiration et à épouser les tonalités émotives et les rythmes successifs de celle-ci.

Les stratégies du corps

Dans ce jeu d'inspire-expire avec le ballon, c'est bien sûr l'aspiration immémoriale du corps à s'envoler (à s'oublier ?) qui est à l'œuvre. Mais cette recherche de la verticalité est sans cesse mise en défaut par la gravité, chaque tentative de la danseuse pour s'élever se soldant inévitablement par un retour à la terre. Comme une réponse épidermique à l'impossibilité de s'alléger, la danseuse cherche à se libérer de cette respiration partagée, de ce rapport fusionnel.

Dès lors, le ballon devient comme une prothèse encombrante dont il lui faut s'affranchir. Une lutte, viscérale, s'engage entre eux ; les grincements du ballon répondent à la tension du corps dans une étreinte qui s'exacerbe jusqu'à l'éclatement. Un éclatement jouissif, qui amène une danse explosive, le souffle spontané enfin retrouvé : tressautements, bonds, sauts sur un sol devenu élastique et qui la repousse vers le haut. Victoire éphémère : ces sauts l'élancent, l'exhaussent, mais la respiration s'épuise, le corps retombe.

« En opposition avec le corps qui nie (et ce faisant affirme) la gravité en s'élançant, le corps obéit à la gravité en se laissant aller vers le sol. » Merce Cunningham

Mais là, sur ce sol auquel il semble condamné, quelque chose prend le relais : une respiration bestiale le secoue, l'animal de la respiration se révèle à nouveau, et la bête trouve une autre stratégie d'envol...

Le geste respiratoire est le mouvement que nous faisons en respirant.
« Sous cette évidence se cache un geste furtif, si intimement lié à notre vie que nous ne le reconnaissons souvent pas... » Blandine Calais-Germain

Souvent perçu comme un acte inconscient, le geste respiratoire est intimement lié à nos actions, à nos émotions, et même, à notre survie dans ce monde.

Si nous avons tous en commun la respiration et si nous partageons l'air que nous absorbons, notre façon de respirer nous distingue plus sûrement que la couleur de nos cheveux ou la taille de notre main. Elle révèle souvent notre état interne, voire intime, et notre façon singulière d'entrer en contact avec le monde qui nous entoure.



Regards Extérieurs

Le travail de la respiration est abordé de différentes manières grâce à d'autres techniques corporelles et disciplines. Pour élargir mon champ de recherche, pour nourrir le travail chorégraphique, consolider mon approche ou me déstabiliser, j'invite d'autres chorégraphes et artistes à porter un regard sur le projet : Laurence Pagès (chorégraphe), Mandoline Whittlesey (formatrice « Sources », BMC), Leonardo Montecchia (chorégraphe, comédien, danseur), Bahar Temiz (danseuse).

Un mode d'écriture fondé sur le souffle

Le lien entre le mouvement respiratoire et l'écriture chorégraphique a véritablement « pris corps » au cours de mon travail au sein de la formation Transforme, dirigée par Myriam Gourfink à la Fondation Royaumont .

C'est dans ce cadre que j'ai conçu avec la chorégraphe Laurence Pagès et le compositeur Christian Mason un système d'écriture partitionnelle qui permet d'écrire le rythme, la durée, la profondeur, et le placement du souffle dans le corps.

Au départ, il s'agissait avant tout d'établir un processus de travail dans le cadre d'une démarche de création au sein de TRANSFORME (nous avons développé la maquette d'un spectacle : *As if it was my first and last*). Mais il nous est rapidement apparu que ce mode d'écriture pouvait aussi être un outil d'analyse du geste, et qu'il était ainsi applicable à d'autres œuvres.

Notre recherche sur l'élaboration d'un mode spécifique d'écriture partitionnelle du souffle a reçu la bourse d'écriture de la DMDTS en 2010-2011 pour le projet intitulé Trois Souffles. Il s'agit de transcrire trois œuvres ou extraits d'œuvres chorégraphiques à partir de ce mode d'écriture.

Biographies

Christina Towle, chorégraphe et danseuse

Née à New York, Christina Towle se forme au classique à l'école du Joffrey Ballet School, puis à l'école de Merce Cunningham. En 2000, après des études de littérature anglaise et de danse au Barnard College, Université de Columbia, elle décide de poursuivre son apprentissage de la danse contemporaine en France.

Elle rencontre ainsi Jean-Claude Gallotta pour lequel elle collabore d'abord en tant qu'interprète. À partir de 2005, elle travaille principalement en tant que répétitrice et enseignante pour le CCN de Grenoble et mène des actions culturelles dans toute la France autour de l'œuvre de Gallotta. Elle donne également des stages de danse contemporaine à la Ménagerie de Verre et à Micadanses, en France, et à Dance New Amsterdam à New York. Elle anime des stages centrés sur la thématique « Danse et Image », qui s'inspirent de sa création vidéo-danse Suite, notamment pour Danse au cœur, à Chartres, la Fondation Royaumont, et le CAUE de 92.

En 2004, elle change radicalement sa pratique corporelle en quittant les cours techniques de danse contemporaine pour apprendre le yoga. D'abord attirée par le travail des asanas et par l'acrobatie, Christina va découvrir dans cette pratique une virtuosité physique tout autre que celle qu'elle attendait. Une physicalité qui se construit au fil des sensations intérieures : le placement du regard, le contact des appuis dans le sol, l'engagement subtil de la musculature profonde, et la sensation douce et infime du souffle qui s'écoule dans le corps. Elle poursuit son apprentissage de l'Ashtanga Vinyasa Yoga auprès de Caroline Boulinguez, Katell Seligour et Charlie Bensunen depuis 2003, puis s'engage dans la formation « Les Ailes de Yoga » dirigée par Caroline Boulinguez, avant d'enseigner l'Ashtanga Vinyasa Yoga à partir de 2007. Cette pratique imprègne son travail en danse. Depuis 2007, le yoga est devenu une source d'inspiration chorégraphique : il nourrit son travail d'interprète et informe son approche pédagogique de la danse.

Laurence Pagès, chorégraphe et danseuse

Marquée par l'influence du butô et la pratique improvisatrice, elle crée plusieurs pièces où la respiration occupe une place fondamentale : « Cadrage-débordement » (2003), « Brigitte » (2005). En 2007, en résidence à Mains d'œuvres, elle crée le solo « À un fil #1 » qui sera soutenu et programmé par la Biennale du Val de Marne. « A un fil #2 », quatuor pour trois danseuses et une chanteuse, est ensuite présenté au festival de Falaise.

Parallèlement à ses créations, elle participe en tant qu'interprète à des projets avec Brigitte Dumez, Christine Gérard, et en butô avec Gyohei Zaitzu. Depuis plusieurs années, elle mène aussi des ateliers de création avec des personnes en situation de précarité et des détenus. Ces expériences ont été le point de départ d'une réflexion théorique sur les enjeux de la danse contemporaine en prison, menée dans le cadre d'un DEA en esthétique chorégraphique à l'Université Paris 8.

En 2008, elle participe au programme Transforme proposé par Myriam Gourfink à l'abbaye de Royaumont, où elle rencontre Christina Towle, avec qui elle collabore depuis dans le cadre d'un projet, le « Projet trois souffles ». En 2009-2010, elle crée « Corps de luttés », en co-production avec l'abbaye de Royaumont. Ce solo, qui explore la contrainte radicale de l'apnée, est présenté aux Plateaux de la Biennale du Val-de-Marne, à l'Etoile du Nord, et aux Petites Scènes Ouvertes.

Exemples des partitions créées en collaboration avec Laurence Pagès et Christian Mason

CANON : MODULE 1: *imprévisibilité = vocal* *rapide*

1 M *x2*

2 L *x2*

3 N *x2*

Points d'appui

LAUGH/CRY MODULE 2 *imprévisibilité* *rapide* *subit*

1 *x2*

2 *x2*

3 *x2*

Points d'appui

Fiche technique

Une danseuse

Une régisseuse lumière

Plateau : 8x8 (adaptable à un plateau plus petit, nous consulter)

Durée : 30 minutes

Coût : nous consulter

Contacts

Cie l'Air de rien / Christina Towle

2 Rue des Hanots
93100 Montreuil

Siret 450 833 678 000 37

APE 9001Z

Licence 2-1039491

CHRISTINA TOWLE

06 01 31 00 12

christina.towle@gmail.com

www.christinatowle.com

DIFFUSION / PRESSE

Cécile Iwahara

06 10 80 58 30

projetsouffles@gmail.com